

50.

Journal du Lot

50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	LOT et Départ. limitroph. 3 mois 6 mois 1 an Autres départements.... 3 fr. 5 fr. 9 fr. 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.	Les abonnements se paient d'avance		

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 322

LA SITUATION

Le cri de détresse des Barbares. Ils implorent la paix, tandis qu'ils incendient nos villes ! — L'avis d'un député allemand sur la félonie des Boches. — Ce que nous pouvons attendre des Américains. — Sur les fronts.

Coup de théâtre hier matin. Par un télégramme qui nous parvenait à la première heure, et que nous avons fait afficher aussitôt sur les boulevards, on apprenait que les Barbares demandent un armistice.

C'est M. Wilson qui a reçu le sans-fil de Berlin. Que répondra-t-il d'accord avec les Alliés ? On le saura bientôt. Mais, il est permis de supposer que la réponse, même si elle était favorable, imposerait de telles conditions aux Boches, que ces derniers ne pourraient — actuellement — les accepter.

Il serait vraiment trop commode à Guillaume, au moment où il est au bord du précipice, de faire une pirouette et de tirer son épingle du jeu sans mal pour lui et sans dommage pour ses sujets.

Que signifie la demande des Barbares ? Que les empires centraux ne peuvent plus vaincre les Alliés ; que les difficultés de toutes natures s'accumulent chez eux et que si la paix n'est pas signée bientôt, les pires catastrophes sont possibles en Allemagne, en Autriche et en Turquie.

Et nous aurions la sottise d'arrêter la guerre au moment où va sonner l'heure du règlement des comptes ? alors que nous aurons bientôt le moyen de brider le peuple infâme qui fait couler des fleuves de sang depuis quatre ans, dans le seul but de voler et de piller ? Ce serait d'une bêtise stupide.

Mais l'hypothèse est inadmissible. M. Wilson avait, il y a un an, formulé 14 propositions à imposer aux vaincus. Les conditions de la guerre se sont modifiées depuis. Le Président américain a affirmé que ces propositions devraient être complétées.

Ayons confiance en lui.

Aucune paix n'est possible que par la complète victoire ; car la victoire seule nous débarrassera du militarisme odieux de la Prusse.

Retenons donc simplement la demande d'armistice comme un aveu formel d'impuissance, d'épuisement, et continuons !...

La fin approche. La fin telle que la désirent les peuples civilisés pour la sécurité définitive du Monde !...

La presse est en général farouchement hostile à la demande de Berlin. Citons simplement une des opinions les plus sagement formulées. Le *Figaro* écrit :

En attendant que les gouvernements répondent, l'opinion doit se prononcer. Elle doit n'avoir aucune hésitation, aucune tentation, aucune faiblesse. Elle souhaite ardemment la paix, mais la paix qu'on lui offre, c'est la ruine acceptée, et le déshonneur consenti. Ce serait vraiment, cette fois-ci, la paix sans victoire, signée parmi les incendies du Nord et les blessés de Châlons assassinés, la paix d'une nation qui s'endort pour toujours.

Cette façon-là n'est pas plus la nôtre que celle du président Wilson.

Cela est certain si on s'en rapporte aux énergiques paroles de M. Daniels, ministre américain de la marine.

Parlant dans un banquet, le 3 octobre, M. Daniels a renouvelé sa ferme croyance que les Américains sauront finir la guerre en défilant dans le *Unter den Linden*, à Berlin.

« Cette guerre, a-t-il dit, ne cessera pas avant que les droits outragés de l'Amérique aient été réparés et que notre armée ait fait son entrée à Berlin. C'est mon espoir de tous les jours de penser que, quand les forces expéditionnaires du général Pershing entreront à Berlin, la flotte allemande se décidera à sortir.

« Prenons la haute résolution que nous ne penserons à rien et ne ferons rien autre chose que consacrer tout notre effort et notre vie à gagner la guerre et à établir la liberté du monde. Depuis le commencement de la guerre jusqu'à maintenant, rien n'a été demandé au peuple américain qu'il n'ait donné pleinement et librement.

« Nous avons déjà envoyé 3.000.000 d'hommes dans la guerre et nous en avons inscrit 13 millions d'autres. S'il en faut davantage, nous pourrions en trouver autant qu'il faudra pour terminer pleinement notre tâche. »

Le député allemand Georg Gothein vient de publier dans le *Berliner Tageblatt* une série d'articles dont il est intéressant de retenir quelques extraits.

Parlant du traité de Brest-Litovsk qui, à son avis, a fait un mal énorme à l'Allemagne, Gothein s'exprime ainsi :

Je n'admire pas l'œuvre de Brest-Litovsk et encore moins l'application qu'on en a faite. On a joué, de façon peu édifiante, de la formule du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ».

L'Ukraine n'est qu'une construction artificielle et sans avenir. Tôt ou tard, elle fera retour à la Russie, dut-elle ne lui être rattachée que par le lien confédéral. Nous n'avons pas mission de transformer le chaos russe. Les revendications que nous faisons valoir pour annexer les provinces baltiques sont contestables. D'une part, l'élément allemand y est en minorité. D'autre part, la Russie ne saurait, à la longue, se passer d'un débouché sur la Baltique.

Et ne se précipiter, au cours de cette lutte terrible, que de « caser » des princes allemands, c'est vouloir exaspérer notre peuple.

N'est-il pas symptomatique que la censure teutonne laisse de pareilles critiques s'étaler dans les grandes feuilles de Berlin ?

Le même député examine aussi la question polonaise telle que la comprennent les Austro-Boches. Sur ce point aussi, il donne une opinion qui doit produire quelque bruit chez nos ennemis :

Autre aberration de la politique allemande : la solution de la question polonaise au sein de la Mittle-Europa. Cette solution non seulement entrainera la coalition permanente des autres nations d'Europe, mais elle suscitera d'interminables querelles entre la Pologne, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

La source unique de toutes ces fautes est l'erreur capitale consistant à prétendre régler, dès maintenant, des questions qui nous sont d'ordre international, à prendre des décisions qui n'auraient de valeur que sanctionnées par l'ensemble des grandes puissances. Il y a peut-être encore en Allemagne des gens qui s'imaginent que l'Empire allemand dictera la paix. Aucun esprit sérieux ne le pense plus.

Gothein se donne beaucoup de mal pour empêcher ses compatriotes de faire des bêtises. Il ne convaincra pas les dirigeants, guidés, aujourd'hui comme hier, par les pangermanistes et le parti militaire. Mais qu'il se rassure : les bêtises seront évitées ou réparées. Le député Gothein ne nous dit-il pas lui-même que la paix sera dictée par les Alliés ?.....

Il y a à l'heure actuelle beaucoup de Christophe Colomb en France ! Beaucoup de nos compatriotes, en effet, sont en train de découvrir l'Amérique.

C'est que les Américains nous ahurissent par leur prodigieuse activité, par leurs méthodes qui éclipsent totalement les procédés vieillots perpétués par l'industrie française.

« Il s'ensuit qu'au point de vue industriel, écrit le Comité Dupleix, nous pouvons beaucoup gagner au contact des Américains. Pleins d'affection pour nous, d'admiration aussi pour les qualités que nous avons plus nombreuses que nous n'affectons nous-mêmes de le croire ils ne demandent qu'à nous venir en aide.

Précisément, ils semblent disposés à nous donner un rude coup de main pour nous aider à tirer parti d'une richesse incroyable que nous avons et que nous n'utilisons presque pas avant la guerre. Ce sont nos Colonies dont nous voulons parler. Le travail américain commence par l'Algérie. Les membres de la mission américaine qui viennent étudier sur place les moyens d'aider au développement de la production agricole de ce pays, par la mise en valeur des terrains semi-arides des Hauts-Plateaux, sont depuis quelques jours à Alger. Ce sont des spécialistes des questions de cultures sèches, d'arboriculture et d'irrigation.

Selon certains renseignements privés, la mission aurait l'intention d'obtenir une concession d'une étendue de terrain de plus de deux millions d'hectares qui seraient cultivés par la méthode américaine avec un matériel américain. Les modalités, les droits respectifs, la ventilation des bénéfices seraient l'objet d'une étude très sérieuse, en même temps que celles d'ordre technique.

Si la chose est exacte, on voit de quelle importance elle peut être pour la France, l'Algérie étant à même de fournir à bon compte une quantité énorme de matières premières et de céréales, dont nous avons grand besoin dans la mère-patrie.

Mais il ne faudra pas en rester là. Il faudra tâcher de décider nos amis américains à opérer de même au Maroc, en Afrique orientale française, ailleurs encore. Nous devrions produire nous-mêmes toutes les matières premières nécessaires à notre industrie : caoutchouc, bois, minerai, matières textiles, oléagineuses, etc. Nous ne le faisons pas avant la guerre. A proprement parler, nous tirions un parti ridicule de nos richesses coloniales qui allaient souvent enrichir nos ennemis ou nos alliés.

Si nous pouvions, grâce au concours américain, mettre en valeur notre empire colonial, ce serait un fameux, un immense service que nos amis d'Outre-Atlantique nous rendraient ! »

Sur tous les fronts les opérations se poursuivent avec un plein succès. La place nous est mesurée ici, pour commenter, mais la lecture des communiqués suffit à satisfaire les plus difficiles.

A signaler simplement la libération si attendue de la ville martyre. Reims est désormais à l'abri des canons des vaudales !.....

A. G.

A une heure de Lille

Lille peut être considérée comme la ligne du front ennemi.

Des patrouilles anglaises se sont avancées si près de la ville, aujourd'hui, qu'elles s'en trouvaient à peine à une heure de marche.

Lille et les localités voisines moins importantes ont un air de désolation impressionnant.

La ligne Hindenburg

Un événement intéressant à plus d'un titre s'est produit ce matin sur le front britannique : la seconde armée allemande de von der Witz, cédant à la pression constante des troupes britanniques, s'est résignée à abandonner ce qu'elle conservait de la ligne Hindenburg. Depuis ce matin, l'ennemi ne possède plus un pouce de la fameuse ligne de la Scarpe au sud de Saint-Quentin.

En vue de l'évacuation de la Belgique

Le trafic allemand des marchandises sur la ligne de chemin de fer hollandaise entre Dudel et Vlodrop, a diminué graduellement depuis quelques jours. Il est maintenant presque arrêté. On pense que ce trafic cessera entièrement dans un jour ou deux, et que sa cessation est en rapport avec les préparatifs que fait l'Allemagne pour l'évacuation d'une partie considérable de la Belgique.

Les armées du konprinz continuent leur retraite

Aux dernières nouvelles, l'impression est excellente.

Devant tout le front de l'armée Gouraud, les armées allemandes battent en retraite.

Devant l'aile droite, elles se replient en direction de Vouziers ; devant l'aile gauche, en direction de Reims.

Sur tout le développement du front de l'armée, les troupes avancent vers une ligne de villages en flammes.

Krach financier à Berlin

Un épouvantable krach financier se serait produit à la Bourse de Berlin le 1^{er} et le 3 octobre, krach qui aurait coûté aux petites fortunes plusieurs centaines de millions de marks.

Les valeurs industrielles et de navigation ont subi une dégringolade formidable.

Contre le traité de Brest-Litovsk

On annonce officiellement que le gouvernement russe a avisé la Turquie qu'il dénonçait le traité de Brest-Litovsk, à cause de l'occupation de Bakou par la Turquie, occupation que le gouvernement maximaliste considère comme une violation des clauses de ce traité par l'empire ottoman.

Sur le front Italien

Officiel. — Au Stelvio, un de nos groupes a surpris un poste avancé et capturé quelques prisonniers.

Sur le col de Rosso, des patrouilles ennemies qui s'étaient approchées de nos lignes ont été repoussées par une violente lutte à la grenade.

Un appareil ennemi est tombé désemparé. Le champ d'aviation de Degna (Adige supérieur) a été atteint par des bombes incendiaires.

En Albanie, nos avant-gardes, quoique entravées par le mauvais temps qui aggrave les conditions des routes, déjà difficiles, ont progressé sur la route d'El-Bassan, atteignant Vindas.

Le nouveau roi de Bulgarie

Le prince Boris, fils de Ferdinand a été couronné roi de Bulgarie.

Le roi Ferdinand a quitté la Bulgarie.

Le roi Boris a signé son premier

ukase ordonnant la démobilisation de l'armée.

La débandade en Bulgarie

Nos troupes ont obligé la 11^e division allemande à mettre bas les armes.

Un général de division, deux commandants de brigade allemands ont capitulé avec leurs troupes.

Les troupes franco-serbes se sont emparées de Vranja. Elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers et capturé des canons et des mitrailleuses.

Chronique locale

L'heure de la justice !

C'est par une dépêche de *Paris-Télégrammes* reçue au *Journal du Lot* dimanche matin à 8 heures, que nous avons connue la proposition d'armistice des Empires Centraux.

Aussitôt affichée en ville, la nouvelle se répandit comme une trainée de poudre parmi la population.

Durant toute la matinée, une foule considérable stationna sur les Boulevards, commentant la grande nouvelle, chacun manifestant une joie très vive.

Sans doute, on ne s'illusionnait pas sur la certitude que la guerre était terminée, que la paix allait être signée immédiatement, mais tout le monde était d'accord pour reconnaître que la proposition des Boches et de leurs alliés était un aveu de leur faiblesse, on peut même dire de leur défaite.

Les Barbares, bousculés sur tous les fronts, ne se font plus d'illusion sur le sort qui les attend. Ils sentent la peur, car ils savent qu'ils ont de terribles comptes à rendre devant le tribunal des Nations civilisées qui prononcera les châtiments mérités par les crimes immondes commis par les hordes du Kaiser et de Karl.

M. Clemenceau, dans une déclaration magnifique, n'a pas caché aux sauvages de Bochie que ces châtiments s'imposaient.

« Vainement, a-t-il dit, nos ennemis chercheront à échapper à l'inevitable expiation qui les attend. Le compte à régler avec eux est ouvert, il sera soldé. »

D'autre part dans une lettre où éclate son indignation contre l'assassinat des blessés et des malades en traitement dans un hôpital de Châlons. M. Clemenceau a précisé de nouveau en ces termes que justice serait faite.

« Le sang, les ruines et l'incendie que l'ennemi laisse derrière lui, ouvrent une créance dont il sentira bientôt tout le poids. L'Allemagne a contracté, de ce fait, envers nous, depuis 50 mois, une dette écrasante. J'ai dit qu'elle sera payée. »

Oui, M. Clemenceau l'a dit : comme à son habitude il tiendra parole. Les Boches et leurs Alliés ont raison d'avoir peur. Mais si l'heure est triste pour eux, combien elle est belle, pleine de joie, de radieux espoirs pour les Alliés !

C'est cette heure que depuis 4 ans, dans ces colonnes, nous avons fait, inlassablement, entrevoir comme la seule qui devait être attendue, et qui ne pouvait manquer de sonner.

La journée du 5 octobre est capitale dans l'histoire de la guerre. Ce jour-là, nos ennemis ont proclamé leur défaite.

Au 7^e

M. Dupuy, capitaine à titre temporaire au 7^e d'infanterie, est promu à titre définitif.

Au 131^e territorial

M. Lavinal, capitaine à titre temporaire au 131^e territorial, est promu à titre définitif.

Mort au champ d'honneur

Nous avons le regret d'apprendre le deuil cruel qui vient encore de frapper M. Korn, le sympathique et distingué Procureur de la République de Cahors.

Son beau-frère, M. Febvret Henry, âgé de 27 ans, lieutenant au 46^e d'artillerie, a été tué à l'ennemi, frappé par un éclat d'obus.

Le vaillant officier était décoré de la croix de guerre et avait été l'objet de plusieurs citations. Il était le fils du Président de Chambre à la Cour de Douai, mort en captivité.

Nous prions M. Korn, si cruellement éprouvé au cours de cette année, de vouloir bien agréer, ainsi que sa famille, nos sincères et vives condoléances.

Légion d'honneur

Nous avons annoncé ces jours derniers la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur du lieutenant Detchebarne.

L'Officiel publie la citation suivante qui motive cette haute distinction :

Detchebarne Adolphe, lieutenant au 12^e rég. d'infanterie (territorial), brillant officier, d'une haute valeur morale, et animé du plus noble esprit de sacrifice. Chargé d'une reconnaissance particulièrement délicate, en fin de combat, s'est acquitté parfaitement de sa mission, malgré les tirs les plus violents d'artillerie et de mitrailleuses. Entendant des cris de blessés, s'est porté à leur secours et les a relevés. Deux citations.

Citation à l'ordre du régiment

Le 2^e groupe du 18^e d'artillerie de campagne, dont fait partie notre compatriote Marcihac Adrien, des Mathieux, près Cahors, vient d'obtenir la citation suivante :

A été chargé d'appuyer par son feu, avec le concours des 7^e et 8^e batteries du 18^e R. A. C., une opération exécutée le 4 mars 1918 par le R. I. A. su, par la précision de son tir et le bel entrain de tous ses artilleurs, soulever l'admiration générale. Sous l'impulsion vigoureuse et énergique de son chef, le capitaine Labrousse-Fonbelle, a contribué d'une façon si puissante et si évidente au succès de l'opération, que le bataillon est rentré dans nos lignes en criant : « Vivent les artilleurs ».

Nos félicitations à notre brave compatriote.

Gendarmerie

M. Privat, capitaine de gendarmerie à Saïgon, est nommé à Figeac et rejoindra

Obsèques

Dimanche, ont eu lieu les obsèques de M. Meysanet, inspecteur départemental de l'Assistance publique, décédé à Cahors après quelques jours de maladie.

De nombreux amis ont suivi le char funèbre et ont témoigné à la famille les vifs regrets que causait à tous la mort de M. Meysanet qui, depuis quelques mois à Cahors, avait su s'attirer de vives amitiés.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Conseil départemental d'hygiène

Le conseil départemental d'hygiène s'est réuni samedi 5 octobre à 11 heures pour examiner les mesures qu'il conviendrait de prendre pour combattre l'épidémie de grippe dans la population et dans les établissements d'enseignement public.

Le conseil a émis l'avis qu'il n'y avait pas lieu de procéder à un licenciement général des internats et a chargé MM. les docteurs Gélis et Besse et M. Garnal, pharmacien, d'arrêter les termes des instructions qu'il convient d'adresser aux

chefs d'établissements d'enseignement, aux municipalités et aux populations pour leur indiquer les mesures à prendre pour circonscrire et enrayer l'épidémie naissante autant que pour en diminuer la gravité.

Avis aux bouilleurs de cru

L'atelier public de distillation situé à la Halle aux Grains à Cahors, est ouvert pour le mois d'octobre et de novembre tous les lundis, mardis, jeudis et vendredis de chaque semaine, sauf les jours de foire, de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

Chambre de Commerce

Un décret du 17 septembre prescrit à tous les détenteurs de *tissus et étoffes de laine* de faire la déclaration des quantités qu'ils auront en magasin le 15 octobre à minuit. La déclaration ne portera que sur les stocks dont le poids total atteint 300 kilogrammes ou au-dessus. Elle doit être faite en deux exemplaires qui seront envoyés par la poste, sous pli recommandé, au ministre du Commerce (service des stocks et réquisitions, 5, avenue Daniel-Lesueur, Paris. 7^e), avant le 20 octobre, dernier délai. Pour toutes marchandises en cours de transport, la déclaration doit être faite par le destinataire.

Le texte du décret et le modèle de la déclaration sont insérés au « Journal Officiel » du 26 septembre page 8418.

Nota. — Le défaut de déclaration ou toute déclaration frauduleuse rendraient le délinquant passible des peines prévues à l'article 8 de la loi du 3 août 1917 (amende ou prison et, dans les deux cas, confiscation des marchandises).

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur H. STUDLER, professeur adjoint au Lycée; Mesdemoiselles Yvonne, Louise et Hélène STUDLER; Monsieur A. STUDLER, professeur en retraite à Oran; Madame A. STUDLER; Monsieur Joseph AUTEUIL, propriétaire à Auch; Madame AUTEUIL ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Marie STUDLER née AUTEUIL

leur épouse, mère, fille et belle-fille, décédée à Cahors le 7 octobre, dans sa 43^e année.

Ses obsèques auront lieu le Mardi 8 octobre à 3 heures.

Réunion à la maison mortuaire: route d'Arcambal à Cabessut.

Société d'Exploitation des Carrières de Bagnac et de Pouzac

AVIS. — MM. les Actionnaires de cette Société sont convoqués à l'Assemblée générale ordinaire qui aura lieu à Paris, 32, rue de Londres, dans les bureaux de M. Planche, le 22 octobre 1918 à dix heures et demie du matin. — Objet de l'Assemblée: Rapport du Commissaire aux Comptes. Rapport du Conseil d'Administration. Approbation du bilan et des comptes de l'exercice 1917. Quitus aux administrateurs. Nomination d'un Commissaire aux Comptes pour l'exercice 1918 et fixation de sa rémunération. Autorisation aux Administrateurs conformément à l'art. 40 de la loi du 24 juillet 1867. Questions diverses.

Le Conseil d'Administration.

HERNIES



JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :
Gourdon, mercredi 9 octobre, Hôtel de la Boule d'Or.
Gramat, 10 octobre, hôtel de Bordeaux.
Souillac, 11, Hôtel du Lion d'Or.
Cahors, 12, hôtel de l'Europe.
Vayrac, 13, hôtel Delmon Germain.
Decazeville, 14, Hôtel de la Poste.
Figeac, 15, Hôtel des Voyageurs.
Villefranche-de-Rouergue, 22, hôtel du Grand Soleil.
Mauris, 24, Hôtel du Commerce.
Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes.

Etude de M^e MALET

NOTAIRE A CAHORS

Vente AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

PAR LE MINISTÈRE
DUDIT M^e MALET, NOTAIRE

Le Lundi 14 Octobre 1918

à 2 heures de l'après-midi

Et jours suivants s'il y a lieu

A Cahors, rue François-Caviole, n^o 2

De divers immeubles meublants et objets mobiliers tels que :

Lits, literie, linge, buffet, piano, appliques, candélabres, tableaux, peintures, orfèvrerie d'art, bijoux, miniatures, fauteuil, chaises, tables armoires, etc.

Le tout dépendant de la succession de Madame Marguerite Jordanet, veuve Braylens.

Au comptant, frais en sus.

SOCIÉTÉ MODERNE DE CAPITALISATION

Société Anonyme pour favoriser l'ÉCONOMIE et l'ÉPARGNE par la CAPITALISATION. Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'État. Capital : UN MILLION de francs. TIRAGES MENSUELS GARANTIS. AGENTS et INSPECTEURS sérieux sont demandés. S'adresser au Siège Social : 77, rue de l'Hôtel-de-Ville à Lyon.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 6 Octobre (22 h.)

Reims délivrée

Paris, 6 octobre, 23 h.

Au nord de Saint-Quentin, la bataille a continué tout le jour entre Morcourt et Sequehart.

Nos troupes ont enlevé Remancourt, la ferme Tilloy et plusieurs bois organisés en points d'appui. L'ennemi a résisté avec une furieuse énergie sans pouvoir enrayer l'avance de nos troupes, qui ont conquis le terrain pied à pied en faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Au nord de Reims, nous avons atteint la Suippe en de nombreux points.

Les arrière-gardes allemandes sur la rive sud ont opposé une grande résistance et ont contre-attaqué à plusieurs reprises. Nos troupes les ont refoulées en leur infligeant des pertes sanglantes.

Nous tenons les lisières sud d'Aguilcourt et le village de Bertricourt, au nord de la Suippe.

Plus à droite, nous avons forcé le passage de la rivière à l'est de Orainville et enlevé le cimetière de Pont-Givart.

Des combats non moins vifs ont eu lieu dans la région de Hazancourt et de Boult-sur-Suippe, qui nous ont permis d'arriver aux lisières de ces localités. Nous avons débouché de Betheniville malgré un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie et gagné du terrain, ainsi qu'au nord de Saint-Clément à Arnes. Dans cette région, nos troupes, au cours de leur progression, ont supporté sans plier une très forte contre-attaque.

Notre artillerie, tirant à vue sur les bataillons ennemis, leur a fait subir de lourdes pertes.

L'ennemi a été contraint de se replier en désordre.

Les combats d'aujourd'hui ont complètement achevé la délivrance de Reims, dont la richesse et le passé historique excitaient la convoitise des Allemands. L'ennemi, qui l'a maintes fois attaquée depuis le début de la guerre et qui, dans sa rage impuissante, l'a incendiée, n'a jamais pu la prendre.

Communiqué américain L'activité grandit

Au cours de la journée, nos troupes ont légèrement progressé. Entre la Meuse et le bois des Ogons, d'opiniâtres engagements se sont déroulés. Plus à l'ouest, de violents combats d'artillerie et de mitrailleuses ont eu lieu sans relâche, et partout on signale une augmentation réciproque de l'activité d'artillerie.

Communiqué anglais

Nous avons légèrement amélioré nos positions au cours de combats locaux au sud-est et au nord d'Aubencheul-au-Bac.

Au nord de la Scarpe, nos troupes se sont emparées de Fresnoy et sont établies sur la lisière est de ce village.

Paris, 11 h. 35.

Russie et Allemagne

Le correspondant Suisse du journal *Information* confirme que la Russie aurait bien rompu avec la Turquie et que l'Allemagne en serait très préoccupée, car, si les Allemands aidaient militairement la Turquie, la Russie entrerait en guerre avec l'Allemagne.

LA proposition boche ET LES ALLIÉS

De Londres : L'agence Reuter est officiellement informée que le gouvernement anglais ne fera aucun commentaire utile, sur l'offre ennemie, tant que la note officielle avec des propositions ne sera pas parvenue à Londres.

Il semble qu'il en sera ainsi pour tous les Alliés.

Les militaristes boches restent les maîtres !...

D'Amsterdam : Il résulte d'entretiens avec des Allemands qualifiés que le chancelier voudrait véritablement la paix, mais que le pouvoir du Kaiser et des milieux militaires restent encore intacts, notamment l'influence de Tirpitz.

La panique à Berlin

De La Haye : La presse hollandaise dit que la panique est réelle à Berlin et dans les autres villes. La panique partit du Palais royal et de la Bourse pour s'étendre ensuite dans tous les milieux, à tel point que la *Gazette de Cologne* crut devoir dire que Berlin n'est pas l'Allemagne !

L'opinion de Viviani

M. Viviani, interviewé sur l'offre ennemie, a déclaré qu'il n'est pas question de discuter, à la faveur d'un armistice, les propositions Wilson concernant l'Alsace-Lorraine. Nous réclamons une restitution pure et simple. Il ne saurait être question de référendums.

L'offre ennemie n'est pas du tout une proposition de paix.

La flotte de la Mer Noire

De Zurich : La flotte de la mer Noire, devant Sébastopol, est actuellement inutilisable, les marins mutinés ayant enlevé les pièces des machines.

L'OFFENSIVE Le recul s'accroît

De Londres : L'agence Reuter annonce que, samedi et dimanche, l'ennemi a reculé encore de 1 à 3 kilomètres sur un front de onze kilomètres au sud de Cambrai.

DOUAI BRULÉ

L'incendie de Douai continue.

Devant l'armée Gouraud l'ennemi recule en désordre

Devant la pression de l'armée Gouraud, l'ennemi continue à reculer en désordre derrière Reims.

Paris, 13 h. 50.

Ferdinand en Hongrie

De Berne : La *Gazette de Francfort* annonce que l'ex-roi de Bulgarie est arrivé à Budapest et se retirera dans son domaine situé en Haute-Hongrie.

Le bon billet !...

De Berne : La *Gazette de Francfort* tient à établir que le gouvernement interdit l'immixtion du haut commandement, particulièrement de Ludendorff, dans les affaires politiques. Le gouvernement veut le contrôle des opérations militaires ; néanmoins, la *Gazette* craint que Ludendorff ait déjà pris, avant la constitution du gouvernement, certaines graves mesures militaires.

Le Président au Front

M. Poincaré est parti samedi pour le front. Il a visité Brimont, récemment délivré. Il assista de là à la bataille de la Suippe. Au retour il s'est arrêté à Reims ; la ville est presque entièrement détruite. A Châlons il déjeuna avec les généraux Pétain, Maistre, Gouraud. Il décora les habitants courageux, visita le cimetière ; puis, par Eprenay, Dormans, où il laissa des secours, il rentra à Paris dans la nuit.

Congrès de chirurgie

Le Congrès Français de chirurgie, réuni aujourd'hui, est présidé par le Dr Mounoury. Il s'occupera seulement de la chirurgie de guerre.

COMMUNIQUÉ DU 7 Octobre

La lutte continue violente Nouveaux progrès

Au nord de Saint-Quentin, la lutte a continué, au cours de la nuit, avec une violence redoublée.

L'ennemi a fait de nombreuses tentatives pour nous rejeter des positions conquises. Ses attaques ont été brisées, sauf dans la région de la ferme de Tilloy où il a réussi à reprendre un léger avantage. Le combat continu.

Sur le front de la Suippe, les Allemands restent très vigilants et s'efforcent, de tout leur pouvoir, d'arrêter notre avance. Sur la rive droite de la Suippe, la lutte a été particulièrement vive dans la région de Bertricourt. Plus à l'est nos troupes ont enlevé Saint-Masmes. A droite nous avons pénétré dans Hauviné, au nord de l'Arnes.

Communiqué anglais

Hier, au cours de combats locaux, aux environs d'Aubencheul-aux-Bois, nous avons fait 400 prisonniers.

Hier après-midi, dans le secteur d'Oppy une de nos patrouilles a ramené 34 prisonniers et 4 mitrailleuses.

Au cours de la nuit, nous avons établi des postes sur les passages du Canal du nord d'Aubencheul-au-Bac et au nord, à l'est et à l'ouest d'Oppy. Une autre de nos patrouilles a pris un poste allemand à l'est de Berclan.

Nous avons légèrement progressé au nord-est de Macquart.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.